

# QUATRE VOYAGES

*DANS LE PATHS*

DES HOTTENTOTS

*E T*

LA CAFRERIE,

*En 1777, 1778 & 1779.*

Par le Lieutenant WILLIAM PATERSON;

*Traduit de l'Anglois sur la deuxième édition,*

PAR M. CASTERA.

---

*FAISANT LE TOME XIV<sup>e</sup>. DU VOYAGE DE BRUCE.*

---



LONDRES.

---

M. DCC. XCII.

parti de Boshmans-Hottentots. Ces sauvages étoient venus quelques années auparavant surprendre ce malheureux colon, & avoient massacré sa mère, son frère & sa sœur.

Le 30, nous reprîmes notre route droit au nord; & à soleil couchant, nous arrivâmes dans une ferme qu'on appelle *Rhinocéros-Bosch*, parce qu'autrefois il y avoit beaucoup de rhinocéros dans ce canton. Aujourd'hui, ces animaux y sont fort rares. La nuit, le vent fut violent, & il tomba beaucoup de pluie; & le matin, nous trouvâmes le thermomètre tombé à 40 degrés.

En continuant notre route nord - quart-d'ouest, nous avions le Rogge-Veld-Berg à droite. Nous rencontrâmes en chemin un habitant de la montagne, lequel promit de nous prêter un attelage de bœufs pour nous aider à gravir le sommet, dont l'accès étoit très-difficile. Le soir, nous fîmes halte au bord de la rivière des Rhinocéros : mais la grêle & la pluie ne cessèrent de tomber. Nous n'avions aucun abri, nous ne pouvions pas même entretenir notre feu, & nous passâmes une très-mauvaise nuit.

rivière un rocher, sur lequel les cinq nageurs se refugièrent; & comme leurs fusils étoient chargés, ils tuèrent un hippopotame. L'autre gagna la rive opposée.

M. Van Renan étant informé qu'il y avoit des girafes du côté du nord, résolut d'y aller chasser pendant que j'herboriserois dans une vaste plaine qui est à l'est. Je trouvai dans cette plaine diverses espèces de graminées, & surtout celle que les Hollandais appellent *l'herbe des Boshmans*, parce que ces sauvages en mangent la graine. En différentes saisons de l'année, il paroît dans cette plaine une si grande quantité de sauterelles, que toutes les plantes font dévorées. Les Boshmans trouvent ces insectes un excellent manger; & ils en ramassent qu'ils font sécher au soleil pour le temps où les autres provisions leur manquent. Le canton abonde aussi en reptiles venimeux; & on y trouve en outre des éléphans, des rhinocéros, des girafes, des zèbres, des élans, des koedoës, des tigres, des hyènes & des jackals.

Le 19, M. Van Renan fut de retour. Vers le soir, il avoit tué une girafe fort loin de la

beaucoup qui m'étoient inconnues, & particulièrement quelques espèces d'euphorbia. Nous reçumes en ce lieu la visite de deux Caffres, les premiers que nous eussions encore vus; car il est fort rare qu'ils se hasardent à aller si loin au-delà des limites de leur pays. Nous arrivâmes le soir dans un endroit que les Hottentots nomment Kow-Cha, & qui est très-fréquenté par les lions, les buffles & les rhinocéros. Le sol est sablonneux, & produit un excellent pâtrage, mais point de bled. Rien ne prouve pourtant qu'il ne pût pas en produire, car à une certaine distance du cap, on ne prend pas la peine de cultiver la terre.

Le 29, nous nous avançâmes à l'est, vers la rivière du Dimanche. Là, le sol semble être fort mauvais, & ne produit que des abrisseaux rabougris. Nous vîmes une grande quantité de chiens sauvages. Ces animaux vont en troupe, & font beaucoup de ravages lorsqu'ils rencontrent des troupeaux de moutons. Il y en a aussi aux environs du cap. Ils sont plus gros que des jackals & ont de grandes marques irrégulières sur la peau.

Après une marche pénible, dans un chemin

now. Nos gens nous apprirent que la nuit précédente ils avoient été inquétés par quelques éléphans qui s'étoient avancés très - près du chariot.

L'après-midi nous nous rendîmes à l'habitation appelée Sable léger, & appartenante à notre compagnon de voyage, Jacob Kock. Cette campagne est un peu montueuse, mais charmante & très - pittoresque. Les hauteurs sont couvertes de bois épais, & les vallées tapissées d'une verdure qui fournit un pâtrage excellent. Il y a dans ces cantons beaucoup de lions, de panthères, d'éléphans, de rhinocéros, de buffles & de bêtes sauvages. A peu de distance dans l'est, sont quelques villages appartenans aux Hottentots de la tribu des Chonacquas. Ces Chonacquas sont beaucoup mieux faits & ont le teint beaucoup plus foncé qu'aucune des autres tribus que j'avois vues jusqu'alors. J'ignore quelle est la cause de cette différence; mais j'imagine qu'elle peut provenir du mélange des Chonacquois avec les Caffres, leurs voisins. Les brouilleries entre les deux nations sont fort communes, & finissent ordinairement par un combat. Les Caffres se réunissent au nombre de plusieurs centaines: mais

sâmes cependant quelque temps, voyant paître au loin un troupeau de buffles que nous nous proposions de chasser l'après-midi.

Je trouvai là une espèce de lys, portant une superbe touffe de fleurs blanches & rouges. Dès que nous fûmes à portée de tirer les buffles ; nous nous partagâmes en plusieurs bandes. Ces animaux étoient au nombre d'une centaine. Cinq restèrent sur la place ; les autres s'enfuirent dans un bois qui étoit à environ un mille à l'est de nous. M. Kock fit écorcher soudain ceux que nous avions tués ; car la peau de ces animaux fert à faire des courroyes qu'on préfere à toutes les autres.

Le foir, nous arrivâmes à la rivière du Poifson, où nous nous arrêtâmes deux jours. La nuit nous eûmes beaucoup de pluie & de tonnerre. Là la rivière tourne droit au midi & va à environ trente milles se jeter dans lo'céan Indien. Les endroits les plus profonds de cette rivière recellent beaucoup d'hippopotames ; & les forêts voisines sont peuplées d'éléphans, de rhinocéros & de buffles. Nous tuâmes plusieurs de ces derniers animaux, lesquels étoient plus gros que nos taureaux d'Europe.

troupeaux autour d'eux, ils sortent de leur maison, & sifflent de manière à être entendus fort loin; & aussitôt on voit accourir le bétail. Le sol de ces contrées est gras, noir & si fertile que tout ce qu'on y sème croît bientôt avec vigueur.

Il y a de grandes variations dans la température de la Caffrerie; mais comme je n'avois point porté de thermomètre, il me fut impossible d'en marquer les différens degrés. Il n'y pleut guère qu'en été; & alors la pluie est accompagnée de tonnerre & d'éclairs; mais le pays est bien arrosé par plusieurs rivières qui coulent des montagnes placées au nord, & par un nombre considérable de fontaines qui prennent naissance dans son sein, & qui fournissent une eau excellente. Enfin tout ce que j'ai observé dans ce pays, me prouve qu'il est supérieur à aucun autre de ceux que nous connoissions en Afrique.

Les bois sont remplis d'une singulière variété de plantes, dont quelques-unes s'élèvent, ainsi que les arbres, à une très-grande hauteur. Ces bois sont fréquentés par les éléphans, les rhinocéros, les buffles. On y trouve aussi beau-

coup d'oiseaux & de papillons d'une extrême beauté; mais les oiseaux font si farouches que je ne pus en rapporter que deux.

Le 9 Février, nous partîmes pour aller rejoindre notre chariot; & alors le chef, & environ six cens soldats ou domestiques nous accompagnèrent, & ne prirent congé de nous qu'à midi. Nous nous rendîmes d'une traite à la rivière du Poisson, sur les bords de laquelle nous passâmes la nuit.

Le matin, quand nous nous remîmes en route, notre guide Hottentot étoit encore si fatigué, qu'il ne put pas nous suivre. Nous l'armâmes d'un fusil, & nous le laissâmes derrière. Deux jours après il nous rejoignit. Il avoit tué en chemin deux rhinocéros, dont il nous porta une partie de la viande. Nous la trouvâmes tendre & délicate, car elle venoit d'un animal fort jeune.

Le 12, nous regagnâmes le même chemin par lequel nous étions venus; & je recueillis dans les bois beaucoup de fruits & de graines d'arbres toujours verts.

ces de lion, ce qui nous engagea à nous arrêter auprès d'une fontaine faumâtre. Ce pays ne nous offroit pas beaucoup d'agrémens : mais nous voulions le connoître; & au point du jour, nous poursuivîmes notre route au nord, dans un chemin rempli de sable, & placé entre deux précipices. Le sable est porté en cet endroit par les torrens que forment les pluies d'été : mais en ce moment tout étoit presqu'à sec, & le peu d'eau que nous trouvions étoit extrêmement salée. Le soir, nous fûmes rendus à dix milles de la rivière Cousie, c'est-à-dire, de la rivière de sable qui se jette dans la mer Atlantique. Nous trouvâmes sur les bords de cette rivière, un excellent pâturage; &, comme nos animaux étoient très-fatigués, nous résolûmes de les laisser reposer quelques jours. Pendant ce temps-là, nous herborisâmes dans le voisinage.

Un de mes Hottentots, qui étoit monté sur le sommet de la montagne, revint me dire qu'il avoit vu deux chariots à environ trois milles à l'ouest. Nous jugeâmes que c'étoient ceux du colonel Gordon; & en effet, peu de temps après je reçus une lettre, par laquelle il me donnoit rendez-vous à la fontaine du Rhinocéros.

Nous avions encore douze milles à faire pour nous rendre à la rivière Cousie (1).

Dans la soirée du 4, nous nous remîmes en route, & le matin nous arrivâmes sur les bords de la rivière, où nous nous arrêtâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il y avoit un excellent pâtûrage pour nos bœufs.

Le 6, nous continuâmes notre route vers la terre des petits Nimiquois, & la nuit, nous campâmes sur le bord de la même rivière, à environ huit milles à l'est de la fontaine des Rhinocéros, où nous étions déjà allés. Nous n'avions que fort peu de provisions : malgré cela, un de nos Hottentots crut ne pas devoir se contraindre sur le manger, & la nuit il vola toutes les sandales de ses compagnons & les dévora complètement.

Le 11, nous arrivâmes à la fontaine du Coq. Nous y fûmes visités par plusieurs Nimiquas, qui, à notre grand contentement, nous apportèrent du lait ; aussi leur donnâmes-nous en retour du tabac & du dacka. Parmi ces

---

(1) La rivière de sable.

beaucoup plus long & presque toujours noir. Ils ont huit dents de devant à la mâchoire inférieure, & aucune à la mâchoire supérieure. Mais ils en ont six mâchelières de chaque côté, tant en haut qu'en bas. Leur langue est rude & pointue. Ils n'ont point de talon au sabot, & ils ne courent pas très-vite; mais en revanche, ils vont long-temps avant d'avoir besoin de s'arrêter, & c'est peut-être ce qui fait qu'on en tue si peu. La terre est extrêmement raboteuse dans ces contrées, & quand y galope, les chevaux boitent ordinairement avant qu'on ait mis la giraffe à portée du fusil. C'est ce qui m'arriva à moi-même. Autrement j'aurois pu tuer la femelle, comme M. Van Renan tua le mâle. Ces animaux sont difficiles à distinguer de loin. Le raccourcissement de leur corps & la longueur de leur cou leur donnent l'apparence d'un vieux tronc d'arbre. Tandis que nous poursuivions les giraffes, mes compagnons blessèrent deux rhinocéros. Les giraffes broutent les abricotiers sauvages, arbustes de cinq à huit pieds de hauteur, & des mimosas d'une espèce particulière, que je décrirai par la suite.

Le lendemain de notre chasse, il tonna beau-